

Jumeaux ou triplés en monnaies gauloises ? Pas possible !

Par Samuel Gouet

Les histoires de jumeaux ou de triplés qui prennent la place les uns des autres est assez connue et souvent à l'origine de situations cocasses... Mais quand il s'agit de monnaies de collection c'est moins amusant. Il y a une dizaine d'années, j'avais déjà sensibilisé sur ce sujet avec le blog « **1+1=0 Attention - Fausses monnaies gauloises** ».

Parlons aujourd'hui d'un statère baïocasse bien documenté avec une belle origine. J'ai eu en main une galvanoplastie de cette monnaie il y a une vingtaine d'années, ce qui me rend plus vigilant et attentif à chaque fois qu'un autre exemplaire apparaît. Cet exemple est un cas d'école...

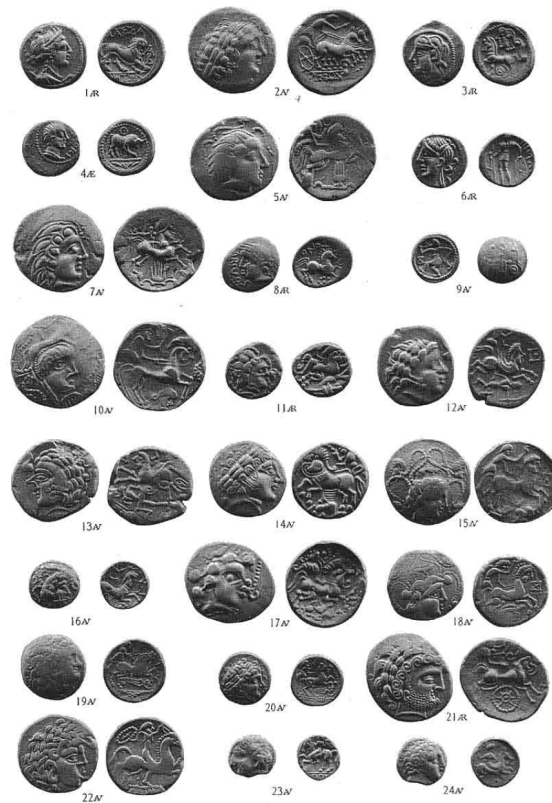
Pour ceux qui apprécient la recherche de pédigrées, remonter à la fin du XIXe ou au début du XXe siècle est assez satisfaisant. Mais quand plusieurs monnaies différentes revendiquent un même pedigree, c'est assez désagréable... et dangereux car chacun considère cette origine comme gage d'authenticité. Quand une monnaie « se multiplie », nous sommes au-delà du raisonnable ; une monnaie bien reconnaissable par son style, son flan et sa frappe ne peut pas avoir de jumeaux. Ce que la génétique permet n'est pas possible quand on parle de monnaies gauloises, frappées à la main sur des flans hétérogènes et qui ont ensuite subi deux millénaires dans la terre... à moins d'avoir recours à la galvanoplastie (1).



Fig. 1 - ROTH 1912 1^{ère} illustration - FAUX ? OR 7,23 g.

Le statère qui nous occupe aujourd'hui a été publié et illustré en 1912 par Bernard Roth (2) (Fig. 1) comme provenant de **la collection P. J. PRANKERD** (dispersée en lots, sans photographie par Sotheby, Wilkinson & Hodge le 15 Novembre 1909) ; le lot n° 316 qui contenait ce statère aurait été acquis par A. H. Baldwin & Sons et se retrouve en 1912 dans la collection de B. Roth. Son illustration de 1912 (bien sûr en noir et blanc) montre une monnaie parmi un ensemble fort respectable (cf. fig. 2), constitué en quelques années seulement par acquisition de monnaies (souvent en lots) dans les ventes du tout début du XXe siècle...

Notons que cette période de dispersion permettait d'acquérir facilement des monnaies aujourd'hui introuvables (qui ne passent plus qu'exceptionnellement sur le marché). Il est toujours possible que des faux aient occasionnellement déjà « pollué » ces collections mais les moulages étaient alors communs et à priori considérés pour ce qu'ils étaient, pas comme des monnaies authentiques. Il serait alors tentant de présumer que la monnaie de P. J. Pranker, illustrée par B. Roth (n° 17) était une monnaie authentique... Mais le fait qu'elle soit décrite comme étant en « *fine gold* », et pesant 111,6 grains - soit 7,232 grammes laisse penser qu'il s'agissait déjà d'une galvanoplastie !



GAULISH COINS.

Plate I.

Fig. 2 – Planche I.

En 1978, une monnaie identique (mais avec des reliefs très émousés et un aspect typique de mauvais moulage) était proposée dans la vente du M&M Auctions Bâle, Vente n° 8 du 27 juin 1978, lot n° 2 (Fig. 3). L'aspect de cette monnaie ne laisse guère de doute ; il s'agit bien d'un moulage par galvanoplastie. Et la même conclusion s'impose pour la monnaie proposée à nouveau par M&M Auctions Bâle, dans la Vente n° 25 du 19 juin 1995, lors de la dispersion de la collection T. VOLTZ, n° 1324 (Fig. 4). Si la non-authenticité est évidente, il n'est pas si aisé d'affirmer qu'il s'agit du même exemplaire ou de deux exemplaires différents (probable), en raison de la qualité de l'image, de l'éclairage et du rognage des contours...



Fig. 3 - M&M Bâle 8 - 1978 : FAUX



Fig. 4 - M&M Bâle 25 - 1995 : FAUX

Puis en 2019 et en 2020, une monnaie identique est proposée par **Dr. Busso Peus Nachfolger** (Fig. 5), Vente 425, n° 32 (invendue à 4.000€) le 7 novembre 2019, puis vendue dans la Vente 426, n° 5 (2.800€) le 16 juin 2020. Le catalogue mentionne bien les pédigrées précédents (Pranker, Roth et Monnaies et Médailles 1978), en omettant seulement de mentionner la collection Voltz de 1995. C'est la première illustration couleur de cette monnaie, décrite comme un statère en or pâle, à la teinte cuivreuse. La

photo permet de voir que le champ est moucheté de petites bulles d'air... le moulage ne laisse là encore aucun doute :



Fig. 5 - PEUS 425 - 2019 et 426 - 2020 : FAUX 7,18 g.
<https://www.acsearch.info/search.html?id=6454107>
<https://www.acsearch.info/search.html?id=7083266>

Ce même moulage se retrouve aux USA dans la vente **TRITON XXIV** six mois plus tard, en janvier 2021, n° 837 (vendu 3.250 \$) (Fig. 6). Les défauts de métal, la teinte du flan et le poids ne laissent pas de doute sur la nature de ce moulage. Notons que le catalogue met en référence le **statère d'argent numéro 946 du musée de Lyon**, frappé avec les mêmes coins. Mais pour justifier la différence de métal, ils suggèrent que la monnaie du Musée de Lyon, *cataloguée comme une frappe en argent par S. Scheers pourrait en réalité être une monnaie d'or tellement dégradée qu'elle apparaîtrait comme de l'argent...*



Fig. 6 - TRITON XXIV – 2021 : FAUX 7,18 g.
<https://www.acsearch.info/search.html?id=7737052>

Moins de six mois après, c'est **MDC Monaco** qui proposa ce même moulage dans l'Auction 7, 12 juin 2021, n° 7 (invendu à 5.000 €) (Fig. 7). Le catalogue indique un « Léger nettoyage » et précise que ce type était « non répertorié dans ce métal » (électrum). La teinte et les bulles d'air (entre autre sur la tranche) permettent de confirmer qu'il s'agit du même exemplaire que celui proposé à deux reprises par Peus en 2019 et 2020 et celui de TRITON XXIV, bien que les deux seuls pedigrees mentionnés soient ceux de 1909 et de 1978.



Fig. 7 - MDC 7 - 2021 : FAUX 7,18 g.
<https://www.acsearch.info/search.html?id=8214497>

Et ce même moulage réapparaît une fois de plus six mois plus tard dans la Vente **TRITON XXV**, n° 549 (vendu 4.000 \$) le 11 janvier 2022 (Fig. 8). La qualité de la photo

permet là encore d'affirmer qu'il s'agit du même moulage proposé par Peus en 2019 et 2020, par TRITON XXIV en 2021 et par MDC Monaco en 2021. Le catalogue mentionne les principaux pedigres précédemment cités et reprend sans la commenter la liaison de coins (avec le statère d'argent) mentionnées dans le catalogue TRITON XXIV.



Fig. 8 - TRITON XXV - 2022 : FAUX 7,17 g.

<https://www.acsearch.info/search.html?id=8979101>



L'exemplaire vendu le 4 juin 2024 par Münzen & Medaillen GmbH (DE) 40, n° 385 se distingue de tous les autres, par son métal argent / billon (Fig. 9). L'aspect du statère correspond bien aux monnaies de cette série (comme celui du musée de Lyon par exemple) et il pourrait possiblement s'agir de l'original. Car c'est là le drame, dès qu'une monnaie est reproduite en nombre par galvanoplastie il est souvent difficile de distinguer la monnaie originale de ses copies, surtout quand celles-ci sont plaquées du même métal que l'original et que le temps a fait son effet sur la patine.

Cette monnaie de 6,67 grammes (là aussi ce genre de poids est cohérent) est mentionnée comme provenant de la Vente aux enchères F. Sternberg, Zurich - G. Apparuti, Modena XV (Zurich 1985), n° 9. Si c'est bien l'original, elle était déjà sur le marché avant 1909 (date de la vente de la collection P. J. PRANKERD).



Fig. 9 - Münzen & Medaillen GmbH – 2024 : Original ?

<https://www.acsearch.info/search.html?id=2014919>

Le dernier moulage en date est celui proposé actuellement par **Stack's Bowers dans la NYINC Showcase Auction de Janvier 2026, n° 40003** (Fig. 10). Cette monnaie revendique les pedigres anciens (1909, 1912, 1978) pour lesquels il est difficile d'être certain à cause des photos, mais aussi plus récents (PEUS 2019 et TRITON XXV) alors que ce n'est pas le cas ; un examen minutieux des bulles d'air permet d'affirmer qu'il

s'agit d'un autre moulage (cf. comparaison des avers). Le poids ne laisse lui non plus guère de doute avec 7,33 contre 7,18 grammes (pour le moulage de PEUS et TRITON). Le catalogue mentionne un nettoyage agressif mais précise que la monnaie conserve néanmoins une belle patine dans les creux et une ravissante couleur or rose. Notons que cette fois la monnaie est Slabée, ce qui serait censé garantir son authenticité...



Fig. 10 – Stacks Bowers n° 40003, January 2026 NYINC Showcase Auction : FAUX



Comparaison des deux galvanoplasties différentes.

Conclusions :

Cet exemple permet de démontrer l'importance des pedigres, mais aussi de ne pas se fier seulement à une ressemblance... Le phénomène de reproduction par galvanoplastie implique une monnaie originale et un nombre (illimité) de moulages - de faux - qu'il est aisé de considérer comme originaux et même de confondre entre eux, ce qui complexifie encore l'étude des pedigres.

Nous sommes donc en présence d'une **monnaie authentique (parfois difficile à retrouver) et de ses « clones »**. Si les choses sont plus aisées avec les bases de données et les photos couleur récentes et en haute définition, il est bien plus compliqué d'être péreptoire quand on ne peut travailler que sur des photographies en noir et blanc qui sont parfois elles-mêmes prises à partir de moulages en plâtre, par soucis d'homogénéité. Dans ce cas, la mention du poids a aussi son importance ; si une même monnaie peut-être décrite comme pesant 7,18 ou 7,17 dans deux ventes différentes, il est exclu qu'elle fasse 7,33 quelques années après. Et malheureusement cet exemple prouve que la monnaie soit Slabée n'est en aucun cas une garantie d'authenticité... Et ne parlons pas des prix ; sur les dernières ventes, les moulages (présentés comme en or) se sont vendus entre 2.800 € et 4000 \$ tandis que la monnaie probablement originale (en argent) n'a fait que 580€.

Addendum :

Les monnaies Baiocasses semblent avoir particulièrement inspiré la contrefaçon ; le statère (fig. 11) et le quart en argent au profil géométrique sont connus de longue date en galvanoplastie et plus récemment, c'est un authentique statère d'argent qui a été proposé à la vente par **CGB** comme statère d'or, après avoir été simplement plaqué or (fig. 12). La pellicule d'or aurait généré une belle plus value sans la vigilance de spécialistes qui ont fait retirer la monnaie...



Fig. 11 - CGB bga_1049561



Fig. 12 - CGB Bga_8474951

Notes :

(1) BCEN 61/2, mai-août 2024, GOUET Samuel, « **Galvanos et monnaies gauloises... Deux prototypes retrouvés** ». Le statère d'or original des Vénètes vendu par MDC Monaco est par exemple connu par au moins trois galvanoplasties (conservées au British, dans la collection Danicourt au Musée de Péronne et dans la collection de Galvano de J.-B. Colbert-de-Beaulieu).

(2) BNJ vol. 9 (1912), ROTH Bernard, « **Ancient Gaulish coins, including those of the Channel Islands** », p. 1-80, pl. I-X.